

Céline Le Prioux

LA PROVENCE
ANTIQUÉ

Photographies

Hervé Champollion

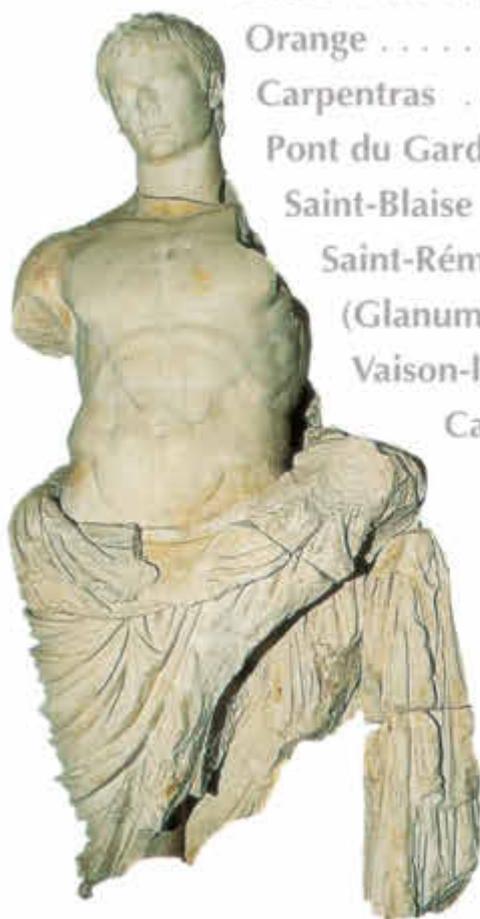


ÉDITIONS OUEST-FRANCE
13, rue du Breil, Rennes

S O M M A I R E



Introduction	3
Aix-en-Provence - Entremont	17
Cazan : le temple de Vernègues	19
Arles	20
Fréjus	28
Marseille	30
Nice	33
La Turbie	35
Nîmes	36
Orange	43
Carpentras	47
Pont du Gard	48
Saint-Blaise	50
Saint-Rémy-de-Provence (Glanum - les Antiques)	51
Vaison-la-Romaine	58
Carte générale	64



Introduction



La Provence constitue la partie la plus précocement romanisée de notre pays. Son nom vient du latin « provincia » et désigne la province de Gaule transalpine conquise par Rome dès le 1^{er} siècle avant notre ère. Elle s'étendait sur un territoire beaucoup plus vaste que la Provence actuelle, puisqu'elle comprenait tout le pourtour méditerranéen, des Alpes aux Pyrénées et remontait au nord jusqu'à la ville de Vienne.



Oppidum de Constantine, près de l'étang de Berre (propriété privée, accès interdit).

Les principaux vestiges parvenus jusqu'à nous se trouvent néanmoins dans un périmètre plus restreint, dont le Rhône constitue en quelque sorte la colonne vertébrale.

Vaison-la-Romaine en marque la limite au nord, Nîmes à l'ouest, Aix-en-Provence à l'est et la mer Méditerranée au sud.

Cette région était occupée avant l'arrivée des Romains par les

Celto-Ligures, considérés par les Anciens comme des guerriers très pieux, honorant dans les bois et les sanctuaires des dieux fort divers, comme les déesses mères ou des personnages masculins. Ils vivaient dans des « oppida », des villages fortifiés établis sur les hauteurs, dont on peut encore voir les restes à Entremont, Saint-Blaise ou Constantine.

FRÉJUS

Fréjus tient son nom de « Forum Julii », marché probablement fondé par Jules César, un peu moins de 50 ans avant notre ère.

Fréjus constituait une sorte de relais fortifié sur la route maritime de Marseille. Il faisait également office de centre commercial sur la voie Julienne qui mène de la Provence à l'Italie en longeant la côte. En 39 av. J.-C., le futur empereur Auguste ins-

talle une importante base navale, où est construite une partie de la flotte qui remporte la bataille d'Actium en 31 avant notre ère sur Antoine et Cléopâtre. Après cette victoire, Auguste fonde à Fréjus une colonie de vétérans de la VIII^e légion. La cité

L'aqueduc de Fréjus.





L'amphithéâtre de Fréjus.

reste toutefois une ville de fonction, entourée de remparts, aujourd'hui encore visibles au nord, avec une garnison, des entrepôts et des chantiers. Elle n'atteint jamais la munificence d'Arles ou de Nîmes. Avec la paix romaine, son activité militaire décline au profit de son activité commerciale.

» **L'amphithéâtre** : construit au 1^{er} siècle de notre ère, il se situe hors des murs de la ville. La moitié du bâtiment s'appuie sur le flanc d'une colline, couronnée par les remparts. Il mesure 114 mètres de long et 82 de large, dimensions relativement modestes comparées à celles d'Arles et de Nîmes. Ses trois séries de gradins pouvaient accueillir environ 10 000 personnes.

» **Le théâtre** : érigé à la même époque que l'amphithéâtre, il ne présente plus que des ruines. Il se trouvait à l'intérieur des remparts. On aperçoit les restes du mur de scène, l'emplacement de l'« orchestra » et la fosse dans laquelle glissait le rideau.

» **La plate-forme** : sur ces vestiges, appelés aussi « citadelle de l'est » se trouvait le quartier général, « pretorium », qui dominait le port. Ce bâtiment était vraisemblablement aménagé autour d'une cour carrée. On a trouvé les traces d'une citerne et des lieux de stockage, appelés les Greniers de César.

» **L'aqueduc** : bâti au 1^{er} siècle après notre ère, il ne subsiste que des pi-

liers en grand appareil et des arcades. Il apportait dans la ville les eaux de la Siagneole.

» **La porte d'Orée** : elle date du II^e ou du IV^e siècle apr. J.-C. et faisait partie d'une salle des thermes du port.

» **La butte Saint-Antoine** : sur cette butte se trouvait la « citadelle de l'ouest » qui dominait le port antique d'une dizaine de mètres. Le bâtiment ressemblait à celui de la plate-forme. Organisé autour d'une grande cour, il possédait en sous-sol des entrepôts.

» **La lanterne d'Auguste** : cet édifice, restauré au XIX^e siècle, marquait l'entrée du port. Il a été construit au Moyen Âge sur les bases d'une tour romaine.



La porte d'Auguste, Nîmes.

Le Castellum, Nîmes.

donne ses portes et ses murs à la colonie ». Derrière cet édifice a été installée une statue en bronze d'Auguste, copie d'une œuvre antique.

» **Le Castellum** : situé dans la rue de la Lampèze, ce château d'eau date du 1^{er} siècle de notre ère. Découvert en 1844 par Auguste Pelet, il est l'un des trois vestiges de ce genre connus dans le monde romain. A l'époque antique, le castellum recevait, grâce à un aqueduc de 50 kilomètres de long, passant par le Pont du Gard, les eaux de la source d'Eure, près d'Uzès, réparties ensuite dans tous les quartiers de Nîmes. La ville ayant en effet considérablement grandi depuis sa fondation, les eaux de « La Fontaine » ne suffisaient plus à toute la population.

Les eaux apportées par le canal jaillissaient dans le château d'eau par l'orifice rectangulaire. Arrivées dans le bassin de 5,50 mètres de diamètre, elles repartaient dans dix tuyaux de plomb, fixés aux ouver-



Tuyau de plomb.



tures circulaires. Ces tuyaux alimentaient ensuite les fontaines, les thermes et une partie des habitations de la cité. Le débit de cette construction a été évalué à environ 125 000 m³ par jour. Au fond du bassin, se trouvaient trois trous permettant sa vidange. Des peintures sur enduit représentant des poissons et des dauphins ornaient le mur entourant la pièce d'eau.

» **Le temple de Diane** : ce bâtiment, construit au II^e siècle de notre ère, se situe dans le « jardin de La Fontaine », au nord-est de la ville. Sa fonction demeure inconnue. Ce « temple » faisait partie du sanctuaire romain, consacré au culte de l'empereur et établi sur le lieu où jaillit la source de Nîmes. Certains voient en lui un édifice culturel, d'autres une bibliothèque. Il était composé d'une grande salle rectangulaire et de deux couloirs latéraux en plan incliné permettant d'accéder aux niveaux supérieurs. Dans la grande salle, on peut observer les restes de colonnes, de pilastres corinthiens ainsi que des niches surmontées de frontons cintrés ou triangulaires.

Les autres vestiges du sanctuaire ont été complètement réaménagés au XVIII^e siècle, même si le plan d'ensemble a été conservé. Il comprenait notamment un théâtre et un nymphée, sanctuaire dédié aux nymphes, déesses des eaux, élevé autour de la source. Au centre de ce nymphée se trouvait un autel destiné au culte impérial. Le sanctuaire romain a été établi sur un lieu de culte indigène, consacré à « l'esprit de la source », le dieu Nemausus.

» **La tour Magne** : située au haut du mont Cavalier, la tour Magne a été édifée une première fois au III^e siècle av. J.-C., à l'époque gauloise.

Le temple de Diane, Nîmes.





Escalier menant à la source de Glanum, Saint-Rémy-de-Provence.

petite terrasse taillée dans le rocher, qui faisait office de sanctuaire. Les Celto-Ligures y déposaient des offrandes animales, dont on a retrouvé les ossements.

» **La porte fortifiée** : protégeant le périmètre sacré de la source, se trouve une porte fortifiée datant de l'époque hellénistique, faisant partie d'une grande muraille, dont la tour gauche subsiste encore. Au niveau de cet ensemble, qui ressemble aux remparts de Saint-Blaise ou de Marseille, les « Glaniques » réclamaient vraisemblablement un péage aux voyageurs.

» En allant vers le nord, on découvre, à l'est de la porte, un portique dorique romain installé à l'emplacement d'une salle hellénistique au plafond soutenu par des co-

Les temples géminés, Glanum, Saint-Rémy-de-Provence.





L'atrium de la maison des Antes,
Glanum, Saint-Rémy-de-Provence.



lonnes. En face, les propylées, portique à colonnes formant l'entrée d'un sanctuaire. A peu de distance se tient le « bouleutérior », lieu de rassemblement des responsables de la cité hellénistique. A l'intérieur, la présence d'une table de sacrifices rappelle que ces magistrats exerçaient aussi des fonctions religieuses.

▮ **Les temples géminés** : juste à côté, en se dirigeant vers le nord, on observe les vestiges de deux bâtiments romains, les temples « géminés », appelés ainsi à cause de leur ressemblance. Une partie de la façade du plus petit de ces deux sanctuaires, édifiés entre 30 et 20 av. J.-C., a été reconstruite en 1992. Les portraits en marbre de l'épouse et de la sœur de l'empereur Auguste, Livie et Octavie, découverts dans ces lieux, laissent supposer qu'on leur vouait ici un culte. En face

de ces deux édifices, se trouvent les restes de deux fontaines. Celle située au sud date de l'époque romaine, l'autre, plus au nord, du temps des Grecs.

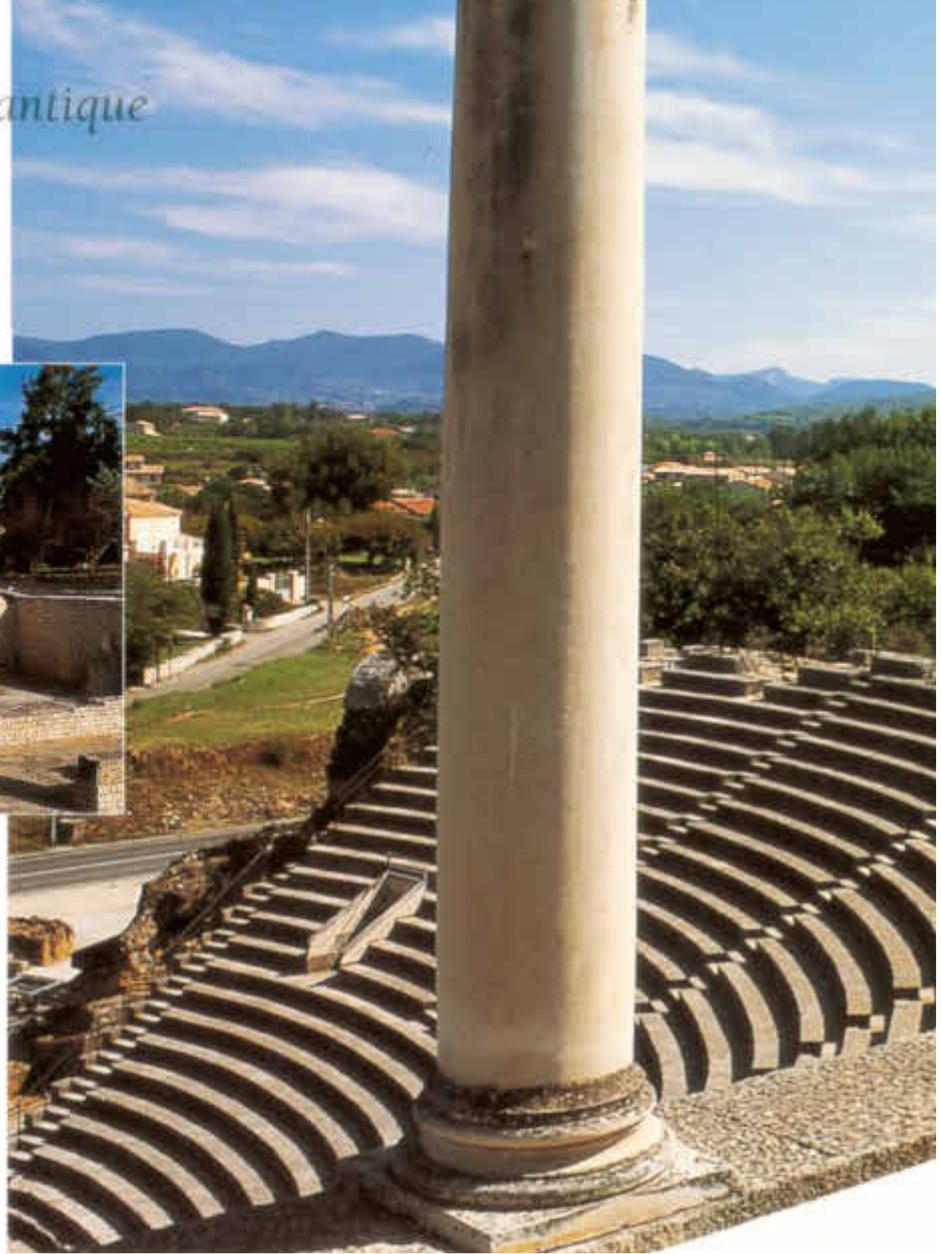
▮ **Le forum** : en descendant, on atteint un ensemble architectural érigé entre la fin du I^{er} siècle av. J.-C. et le début du I^{er} siècle apr. J.-C. Il comprend dans la partie méridionale le forum, bordé de portiques à l'est et à l'ouest et muré au sud, la grande basilique civile et dans la partie septentrionale, la curie, lieu de réunion du sénat local. En contrebas, se trouvent les thermes, érigés entre 50 et 25 av. J.-C. Ils comptent parmi les plus anciens de la Gaule.

▮ **Les demeures privées** : de l'autre côté de la rue, se tiennent des habitations hellénistiques, occupées sans



La Provence antique

Maison à l'Apollon Lauré,
quartier de Puymin,
Vaison-la-Romaine.



eaux de pluie, grâce à une ouverture laissée dans le toit.

► **Rue des Colonnes** : cette voie tient son nom des colonnes situées à l'ouest et qui soutenaient à l'origine un portique. Plusieurs boutiques situées de part et d'autre de la maison au Dauphin bordent cette rue.

QUARTIER DE PUYMIN

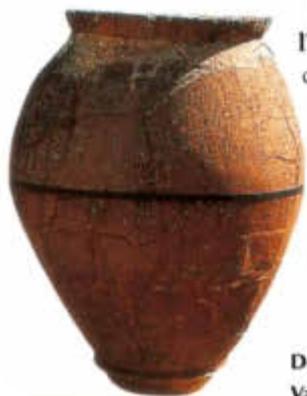
Ce quartier porte le nom de la colline de « Puymin » sur laquelle il est construit. Il comprend de nombreuses demeures, des boutiques, le théâtre antique et accueille également le musée.

► **La maison à l'Apollon Lauré** : cette demeure doit son nom à la statue d'Apollon Lauré, c'est-à-dire portant une couronne de lauriers, découverte

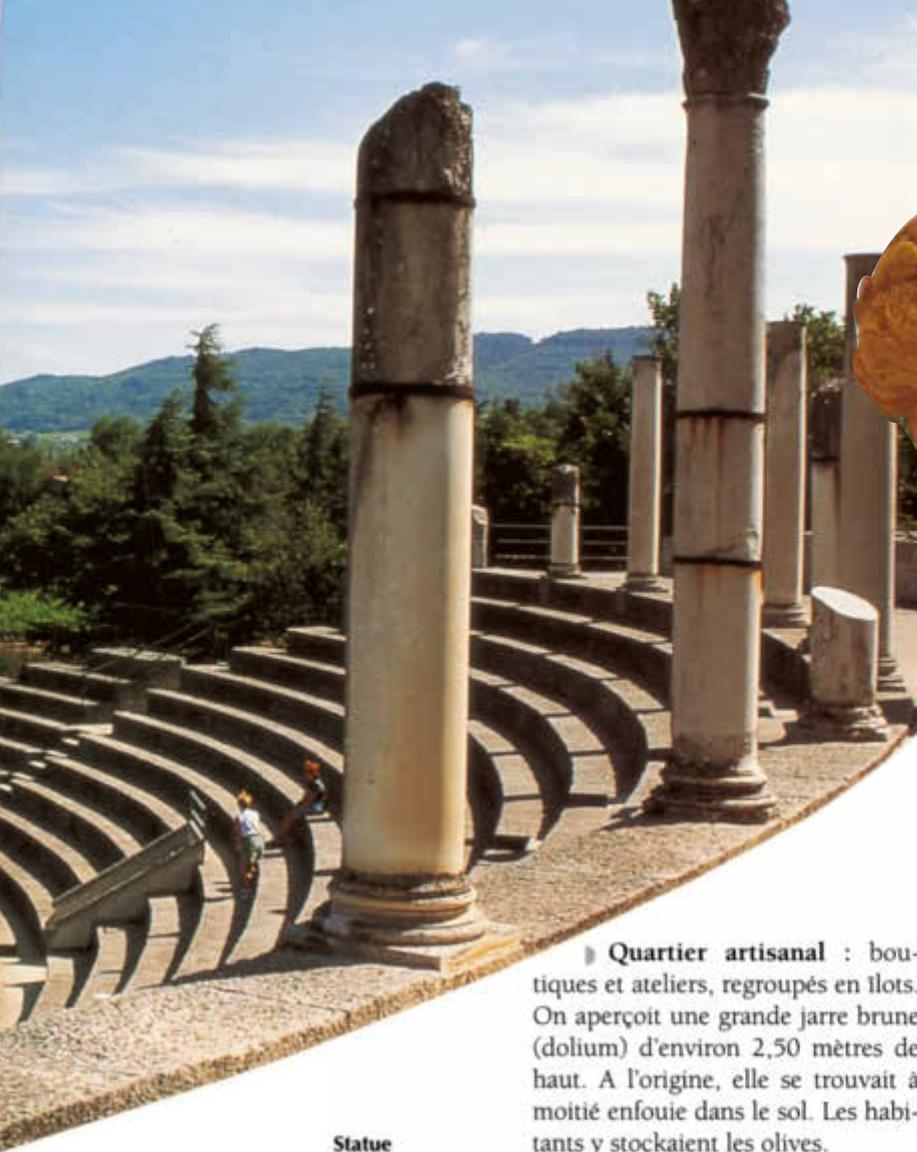
en ses murs. Un moulage de cette sculpture a été placé ici, l'original étant exposé au musée. L'abbé Sautel avait attribué cette maison aux « Messii », parce qu'une inscription portant ce nom avait été trouvée dans cette habitation. Une grande partie de la « domus » se situe toujours sous la ville moderne, ce qui rend l'identification de certaines pièces difficile. On remarquera la marqueterie de marbre dans le « tablinum », le bureau du maître de maison.

► **Le sanctuaire à Portiques** : la ville moderne recouvre la majeure

partie de ce grand jardin. Sa fonction, édifice public à vocation religieuse ou domaine privé, reste discutée. Des moulages de statues de l'empereur Hadrien, de sa femme Sabine et du « Diadumène », athlète portant un bandeau au front, ornent le mur très restauré, situé au nord. Le « Diadumène » est une copie d'époque romaine de l'original du sculpteur grec Polyclète (V^e siècle av. J.-C.). Toutes les colonnes du jardin datent du XX^e siècle, sauf celle placée à côté de la statue d'Hadrien et entaillée d'un coup de pioche, qui est authentique.



Dolium, quartier artisanal de Puymin,
Vaison-la-Romaine.



Théâtre antique, quartier de Puymin, Vaison-la-Romaine.



L'Apollon Lauré.
Musée Théo-Desplans,
Vaison-la-Romaine.

donne autour d'une colonnade surplombant le jardin auquel on accède par un escalier à double volée. Au milieu du jardin, se trouve la trace d'une salle à manger d'été, aménagée en tonnelle, qui a donné son nom à la maison. A côté, on peut voir la pièce de service, comprenant un four à pain, un bassin et un égout.

► **Quartier artisanal** : boutiques et ateliers, regroupés en îlots. On aperçoit une grande jarre brune (dolium) d'environ 2,50 mètres de haut. A l'origine, elle se trouvait à moitié enfouie dans le sol. Les habitants y stockaient les olives.

► **Château d'eau ou nymphée** : selon l'abbé Sautel, cet édifice serait un nymphée dédié aux déesses des sources. Les archéologues penchent aujourd'hui pour l'hypothèse plus prosaïque du château d'eau. En 1932, on a trouvé des tubes de plomb, visibles au musée.

► **La maison à la Tonnelle** : l'abbé Sautel l'avait surnommée le « Prétoire », croyant à tort qu'il s'agissait de la maison du préteur, le gouverneur de province. Cette vaste demeure, d'environ 3 000 m², ressemble assez à celle au « buste d'argent », dans le quartier de la Villasse. Seuls les sous-sols subsistent, ce qui rend toute interprétation difficile. La partie « noble » de cette « domus » s'or-

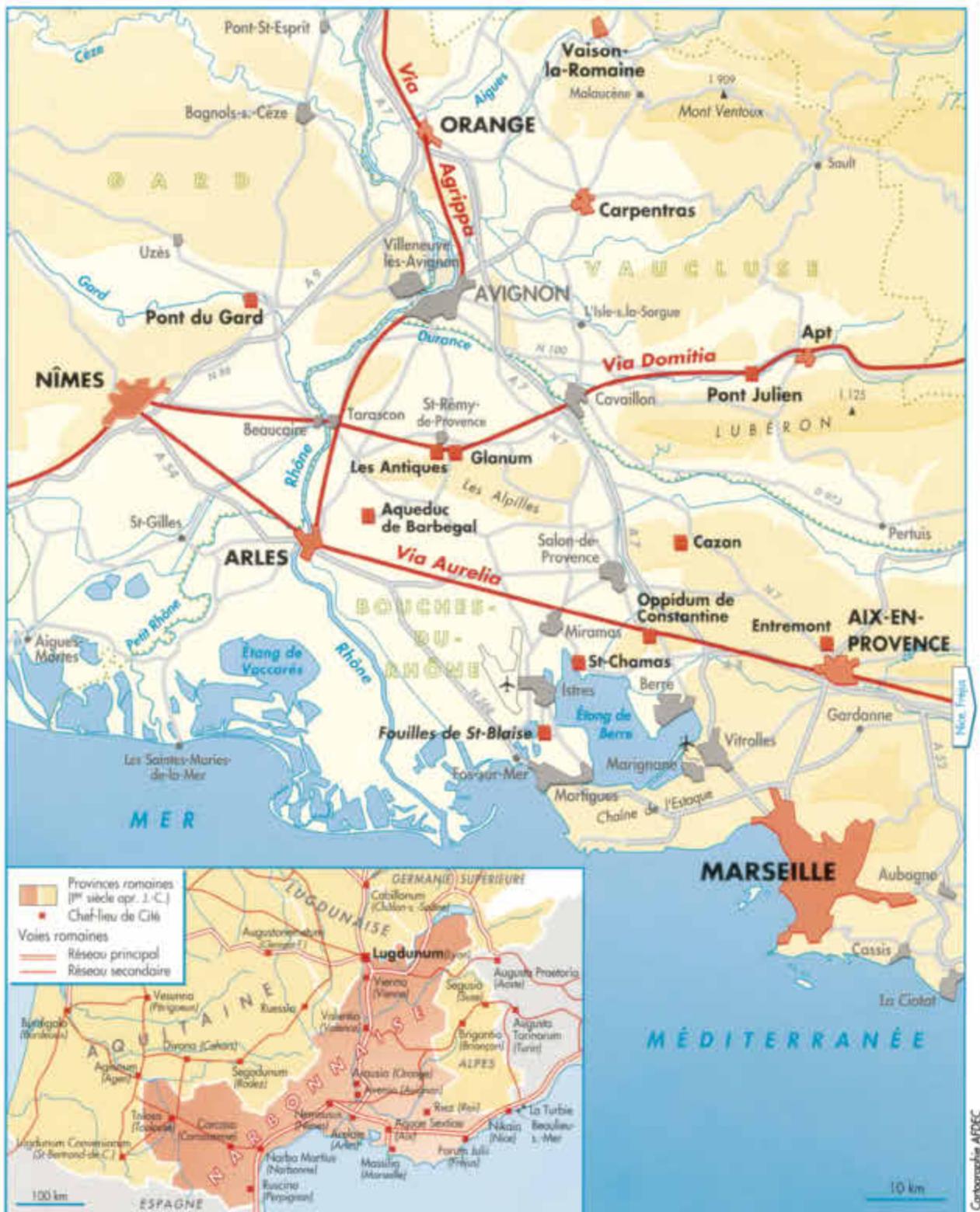
► **Le théâtre** : installé sur le flanc nord de la colline, le théâtre date du 1^{er} siècle de notre ère. Il pouvait accueillir jusqu'à 7 000 spectateurs. Du mur de scène, il ne reste que les fondations. Les statues d'Hadrien et de Sabine, dont les mou-
lages sont visibles dans le sanctuaire à Portiques, ont été retrouvées dans une fosse sous la scène. L'orientation plein nord du théâtre permettait au public de ne jamais avoir le soleil dans les yeux.

► **Musée Théo-Desplans** : il abrite de nombreux objets trouvés lors des fouilles. On peut voir notamment les statues impériales de Claude, Domitien, Hadrien et son épouse Sabine, qui décoraient le mur de scène du théâtre.

Statue d'Hadrien.
Musée Théo-Desplans, Vaison-la-Romaine.



Statue de Sabine.
Musée Théo-Desplans,
Vaison-la-Romaine.



En première de couverture : Le Pont du Gard. Statue d'Hadrien, Vaison-la-Romaine.

En quatrième de couverture :

Entrée de la Maison au buste d'argent de Vaison-la-Romaine.

Conception graphique de la couverture : François Bertin

© 1997, 2007 - Éditions Ouest-France - Édilarge SA, Rennes
Cet ouvrage a été achevé d'imprimer en France par Gibert Clary Imprimeurs, Chambray-lès-Tours (37)

I.S.B.N. 978.2.7373.4143.4 - Dépôt légal : février 2007

N° d'éditeur : 5331.03.01.12

Retrouvez-nous sur www.editionsouestfrance.fr